

nent dans Québec un produit d'un arôme agréable, mais le rendement en poids est faible. Les Brésils ne nous ont jamais donné des résultats bien encourageants, il faut donc nous borner à certains types à "fillers" de l'Ohio et au Comstock Spanish.

La production des binders au Canada est assurée par le centre de culture situé au Sud de Montréal. Même dans cette partie du Canada les terres présentent de grandes variétés de composition et la production de binders de bonne qualité n'est pas à la portée de tous les planteurs.

Dans l'intérêt de la culture indigène il serait à souhaiter, surtout dans Québec, que l'on s'attache à cultiver non pas toujours la variété qui, à un moment donné, a été l'objet de la plus forte demande, mais celle qui semble le mieux réussir selon les parties de la ferme que l'on doit mettre en tabacs. Si l'on suit une rotation, et nous avons souvent répété que c'est le seul moyen de ne pas compromettre la fertilité d'une terre, on sera forcément amené à planter tantôt un tabac pour enveloppes, (loams légers et profonds, sous-sols perméables), tantôt même un tabac pour intérieurs si le secteur où l'on se trouve est trop froid pour permettre la venue à maturité des grands seed leafs ou des Blue Pryor, ou encore un petit tabac canadien, Tabac Rouge, Petit Havane, etc. La culture de ces derniers tabacs est des plus avantageuses à la condition qu'ils soient plantés assez serrés pour assurer un bon rendement en poids, (2 pieds par 1). Dans ces conditions, étant donné que la plupart des travaux doivent se faire à la main, elle est seulement à la portée du petit planteur ou de celui qui dispose d'une famille nombreuse.

Quelle que soit la variété plantée on doit tâcher d'éviter la production de tabacs insuffisamment développés. On entend par là les feuilles qui n'ont pas eu le temps d'acquiescer avant le moment de la récolte un développement suffisant pour être avantageusement utilisées en manufacture. Dans la plupart des cas ces tabacs, indépendamment de leur faible développement, n'ont pas mûri suffisamment et sont d'une dessiccation difficile.

C'est pour cette raison que nous avons toujours recommandé, surtout dans Québec, l'écimage précoce.

S'il s'agit de petits tabacs, Canelle, Tabac Rouge, Petit Havane, etc., il n'y a pas d'hésitation possible. Le nombre de feuilles à laisser sur chaque plante est assez limité, de six à huit, on écite dès que le bouquet floral se détache nettement. A ce moment qui, pour ces variétés se produit de bonne heure, il n'y a aucun danger d'abîmer la feuille supérieure, et cette dernière peut acquiescer un développement presque égal à celui des feuilles moyennes.

Pour le Comstock il est un peu plus difficile de déterminer au moment de l'écimage le nombre exact de feuilles qui doit être laissé sur la plante. On ne peut prévoir quel sera le caractère de la saison, temps pluvieux, sécheresse, etc., et, suivant le cas, si les tabacs étaient écités trop bas, c'est-à-dire si le nombre de feuilles laissées sur la plante était trop faible, on s'exposerait à produire des tabacs épais. Dans le cas, par conséquent, où l'on a en vue la production de tabacs pour enveloppes on écitiera de bonne heure, aussitôt que l'on peut, après avoir enlevé les feuilles du bas jusqu'à ce que la tige soit complètement nettoyée jusqu'à trois ou quatre pouces du sol, compter de 13 à 14 feuilles après l'enlèvement du bourgeon terminal. Il est rare que l'on puisse, en saison normale, laisser 14 feuilles sur une plante de Comstock Spanish et ceci n'est guère possible que sur les plantes les plus vigoureuses et les plus précoces.

Une dizaine de jours ou deux semaines après cet écitage provisoire on pourra rectifier le travail en réduisant le nombre de feuilles à 12, ou même moins suivant le développement que la plante a pris pendant l'intervalle. Après quoi on abandonnera la plante à elle-même en se bornant à l'ébourgeonnage. Par temps chaud et relativement sec la maturité se produira d'autant plus tôt que l'écimage a été fait de meilleure heure. Pour les tabacs d'enveloppes on récoltera à maturité peu avancée. L'écimage pourra être considéré comme bon: 1o.—si la feuille supérieure est d'un développement égal ou supérieur à 14 pouces; 2o.—si le port de cette feuille est à peu près horizontal—(toute feuille à port vertical au sommet d'une plante aurait dû disparaître à l'écimage).

Mais par temps pluvieux, une fois l'écimage définitif effectué les tabacs vont se remettre à pousser, peut-être acquiescent-ils un développement exagéré ou une trop forte épaisseur? La seule ressource dans ce cas est de laisser se développer les bourgeons de tête, on ne les enlèvera qu'après que cette menace aura disparu ou que lorsqu'on jugera qu'il est temps de laisser les feuilles normales venir à maturité. Dans ce cas on obtient des tabacs un peu moins élastiques mais on réduit un peu l'épaisseur.

Si l'on voulait fixer une limite à la date de l'écimage pour le Comstock nous la placerions mi-juillet pour les plantations précoces, début août pour les plantations tardives.

Dans les grands tabacs à pipe, la nécessité d'écimer tôt est peut-être plus urgente. En général ce sont des variétés lentes et, puisque la date de la maturité est étroitement liée à celle de l'écimage, plus ce dernier sera effectué tôt, plus tôt ces tabacs pourront être récoltés et soustraits à la menace des gelées.

D'autre part ce que l'on recherche dans ces tabacs, c'est une feuille développée, plus ou moins fine selon les usages auxquels on la destine et selon la variété. On écitiera donc assez bas les tabacs dits à fabrication. Blue Pryor, General Grant, etc., (de 10 à 12 feuilles selon la vigueur de la plante), un peu plus haut les Connecticut seed leafs, mais autant que possible fin-juillet. On évite ainsi les feuilles trop courtes et, ce qui est plus important, on élève le rendement en poids car, à nombre de feuilles égal, et même un peu plus faible, le rendement en poids est d'autant plus fort qu'on a écité plus tôt.

Une exception pourrait être faite pour quelques tabacs spéciaux susceptibles d'emploi à la fois comme intérieur de cigares et comme binders. On pourrait citer parmi ces derniers certaines variétés de Cubain, à tige élancée, et dont la dimension des feuilles varie moins en rapport de la position qu'elles occupent sur la tige. Pour obtenir les produits légers on écitiera au dernier moment, en écartant alors toutes les feuilles dont on suppose que la longueur, au moment de la cueillette pourrait être inférieure à 12 pouces.

Les considérations qui précèdent s'appliquent naturellement aux tabacs cultivés dans Ontario.

L'écimage précoce s'impose dans la culture des types Virginie. On ne laisse sur les plantes qu'un nombre relativement faible de feuilles que l'on cherche à faire mûrir presque en même temps, afin d'obtenir une couleur uniforme. Quant aux White Burleys seul l'écimage précoce permettra d'avancer sensiblement la date de la récolte et de réduire la proportion assez élevée des feuilles courtes, trop épaisses et généralement de couleur foncée dont se plaignent les acheteurs.

F. CHARLAN,

Chef du Service des Tabacs.